

que lui a chantées un Renan. S'il pouvait revenir sur terre, il n'est pas sûr qu'il approuverait tout ce qu'on lui attribue, malgré le bien qui en est résulté, pour l'ensemble des hommes. Voilà, dépouillée de tout artifice de style, l'histoire du christianisme, telle qu'imaginée par ces savants, auxquels on dresse des statues.

Je sais bien que ces savants s'y prennent tout autrement à la fois pour faire disparaître la transcendance du christianisme et pour rendre son établissement vraisemblable. Ils nous racontent que tout en n'étant qu'un homme, Jésus a été un de ces privilégiés, sur la tête desquels l'Esprit de Dieu aime à se reposer; il a entendu la voix divine au plus intime de son être; mieux qu'aucun prophète il a perçu le rapport qui l'unissait à Dieu, lui, ainsi que tous les hommes ses frères; il s'est senti le Messie, et peu à peu l'idée de sa mission s'est dégagée dans son intelligence; il a compris qu'il devait prêcher la paternité de Dieu, la fraternité entre tous les enfants d'Adam, le rachat des péchés par la souffrance, et alors sont sorties de ses lèvres les admirables maximes du *Sermon sur la montagne*, qui allaient régénérer le monde. En le voyant si bon et si bienfaisant, en entendant de sa bouche une doctrine si élevée et si pure, les foules ont eu recours à lui, comme à un grand ami de Dieu; elles ont jeté sur son passage infirmes et malades. Et Jésus a pu, sans aucune supercherie, finir par croire qu'il faisait des guérisons miraculeuses, alors même qu'une certaine exaltation des nerfs chez les souffrants y suffisait.

Ainsi, de cette mission instinctive, à demi-inconsciente de Jésus sont sortis les bienfaits actuels du christianisme.

Dès lors, on peut conclure l'histoire du plus aimable des rabbins par cet harmonieux épilogue: "Repose maintenant dans ta gloire, noble initiateur. Ton œuvre est achevée, ta divinité est fondée. Ne crains plus de voir crouler par une faute l'édifice de tes efforts. Désormais